

La Commune

DANSE - CRÉATION FRANÇAISE

Considering / Accumulations d'après *Sur le théâtre de marionnettes* de Heinrich von Kleist chorégraphié par Laurent Chétouane artiste associé

avec

Raphaëlle Delaunay (*danse*)

Mikael Marklund (*danse*)

Mathias Susaas Halvorsen (*piano*)

Clara Chabaliier (*voix off*)

DU 3 AU 20 NOVEMBRE 2015

DUREE 1H20

MARDI, MERCREDI 19H30

JEUDI, VENDREDI 20H30

SAMEDI 18H

DIMANCHE 16H

RELÂCHE EXCEPTIONNELLE

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

Aubervilliers

Note d'intention

Sur le théâtre de marionnettes de Kleist est un texte inclassable, entre dialogue philosophique, essai esthétique et réflexion morale sur l'être humain coincé à n'être sur terre qu'une entité imparfaite comparée aux deux idéaux de la complétude que sont la poupée inanimée et le Dieu infini.

Kleist s'amuse avec ce texte canonique de la littérature allemande à se demander ce qu'est la grâce sur scène en laissant un danseur fictif expliquer entre autres au narrateur pourquoi la marionnette a tout à apprendre à l'être humain dans l'art de se mouvoir, d'être avec justesse. Mais en même temps qu'il nous présente une théorie presque plausible sur la grâce et l'art de la scène en général, Kleist «troue» le texte, impose au rythme et aux logiques de la narration des soubresauts inexplicables qui rendent tout discours sur ce sujet impossible et lui évitent de tomber dans le piège d'une formalisation didactique qui imposerait une vision esthétique comme modèle d'éducation à la grâce et à l'art et donc deviendrait automatiquement acte de violence, car normatif. Mais comment penser le théâtre sans idéal ?

Toute la force de Kleist réside dans ce pas de deux incroyable entre croire et remettre en cause cette croyance dans un même mouvement. Ne pas renoncer à l'utopie tout en sachant qu'elle doit être évidemment critiquée car dangereuse, manipulatrice. Ce texte permet alors de se poser la question de la forme au théâtre aujourd'hui - sujet un peu tabou - de l'idéalité - sujet dangereux - tout en restant humain, c'est-à-dire coincé entre la Marionnette et le Dieu.

Il s'agirait tout d'abord d'entendre ce texte peu joué en France. Un texte drôle, fin, intelligent, grinçant, plein de contradictions inexplicables mais géniales car elles nous questionnent en ce qui concerne notre attente, notre besoin d'une forme claire, définie, fixe. Il faudrait l'entendre en voix off - comme un espace immatériel qui remplit l'espace - et dans lequel un danseur (Mikael Marklund) et une danseuse (Raphaëlle Delaunay) viendraient déployer des situations en résonance à ce qui est dit. Il s'agirait presque d'une illustration abstraite mais en décalage, en questionnement, en recul par rapport à l'original. Une sorte de couple, d'Adam et Ève qui peut-être comprennent le texte, peut-être pas, sur les corps desquels on pourra voir apparaître ce que le théâtre promet et ne donne jamais : une idéalité qui marche. Mais qui dans son échec, dans la chute ferait apparaître l'humain dans toute son existentialité, sa fragilité, sa nudité, sa beauté.

Ils seront accompagnés au piano par Mathias Susaas Halvorsen, jeune pianiste norvégien qui en live sur scène donnera des impulsions nouvelles aux danseurs, et remettra en cause la partition parfaite du texte parlé.

Laurent Chétouane

Entretien avec Laurent Chétouane

Au début de mon travail, les questions du texte, de la voix, du langage me préoccupaient plus que la question du mouvement du corps. Mais le corps, en lui-même, m'a toujours intéressé. On ne peut pas s'intéresser à la question du langage sur une scène de théâtre sans penser entrevoir le corps qui parle. Cette différence entre théâtre rhétorique français et théâtre corporel allemand est une absurdité journalistique qui cherche partout des dualités, des différences faciles.

Il n'y a pas de rhétorique sans corps (voir les traités de rhétoriques romains). Mon problème était plutôt le mouvement du corps à travers l'espace scénique. Pourquoi et comment va un corps d'un point A à un point B. Longtemps je n'ai vu aucun sens au déplacement du corps de l'acteur sur une scène ? Ou quand je regardais les corps d'acteurs se déplacer dans les spectacles d'autres metteurs en scène, je trouvais cela toujours insatisfaisant, dérangeant, faux, car une distinction essentielle entre le corps du personnage et le corps de l'acteur n'était pas prise en compte. Les spectacles ne montraient pas qu'entre ces deux corps s'ouvre un espace complexe dans lequel le déplacement doit s'effectuer. Qui bouge ? L'acteur ou le personnage ? Est-ce l'acteur qui transporte son personnage en un autre endroit de la scène ou un personnage qui change de lieu dans l'univers de l'illusion théâtrale ? Or il s'agit d'une oscillation constante entre les deux. Et cette oscillation devait devenir visible pour que je puisse voir et donc mettre en scène des corps en mouvement. Cette visibilité de l'oscillation est le point de croisement où Forsythe m'a beaucoup inspiré. Mais c'est seulement lors de ma rencontre avec Fabian Hinrichs que j'ai vu ces deux corps à l'ouvrage, que j'ai vu comment pouvait se déplacer un corps d'acteur qui transporte l'image de son personnage. J'ai alors compris seulement à ce moment-là pourquoi je n'avais pas laissé jusqu'à présent les acteurs bouger : je n'avais jamais vu, jamais envisagé cet autre corps dans le corps. J'ai pu envisager alors l'idée que, pour bouger sur scène, il fallait activer cette dissociation du corps entre corps représentant et corps représenté. Entre matière et image. (...)

Pour moi il y a une différence fondamentale selon qu'un artiste cherche à représenter quelque chose, et donc à disparaître derrière le représenté, ou qu'il cherche à rendre public la production de quelque chose – le moment de création de quelque chose, c'est-à-dire, en fait, qu'il cherche à être visible dans l'acte de création. Il peut créer des moments de représentation, mais également tout autre chose. Par exemple du temps, ou de la matière, ou de l'espace. Deleuze parle de la façon magnifique de ces moments de création de temps pur. Ce qui reste toujours c'est la question de la présence, pas celle de la représentation. Pour moi l'expression « drame de la présence » désigne un champ de recherche plus vaste que « drame de la représentation ». Le drame de la représentation est contenu dans le drame de la présence, en constitue un chapitre. Et la question de la production (entre autres de représentation) en serait un autre, dans lequel il faudrait distinguer la production désirée, choisie, et la production inconsciente, inévitable (on parlerait alors de présentation et plus de représentation), phénomène incontournable qui accompagne toute production voulue. Le drame de la présence, c'est cela : tout a déjà commencé avant qu'un sujet ne décide de produire quelque chose. Il faut être conscient de son incapacité à voir, à contrôler complètement ce que l'on produit, c'est-à-dire à accepter d'être aveugle sur scène.

Théâtre/Public, décembre 2008 (extraits)

Considering / Accumulations

D'après *Sur le théâtre de marionnettes* de **Heinrich von Kleist**
chorégraphié par **Laurent Chétouane**,
artiste associé

avec
Raphaëlle Delaunay - danseuse
Mickael Marklund - danseur
Mathias Susaas Halvorsen - pianiste
Clara Chabaliar - voix off

Œuvres interprétées
Sonate N° 1 (5/5) pour piano **Charles Ives**
Variations pour piano op. 27 **Anton Webern**
Phasma **Beat Furrer**
Variations sérieuses op. 54 **Félix Mendelssohn Bartholdy**
Partita I (1-3), BWV 825 **Jean-Sébastien Bach**

dramaturgie **Georg Döcker**
lumière **Stefan Riccius**
son **Johann Günther**
assistante **Lisa Blöchle**

régisseur général **Alexis Jimenez**
régisseur lumière **David Pasquier**
régisseur son **Géraldine Dudouet**
régisseur plateau **David Gondal**
habilleuses **Sophie Schaal, Marie-Cécile Viault**

remerciements au **CRR93**, à **Meike Daams, Paul Goutman** et à leur professeur **Benoît Fabre** (acoustique musicale et techniques du son)

presse **Claire Amchin**

production La Commune CDN Aubervilliers, Pas de deux GbR
Version allemande créée le 21 mai 2015 au HAU Berlin production Pas de deux GbR
coproduction La Commune CDN Aubervilliers, Tanzquartier Wien, HAU Berlin, Gefördert durch die Basisförderung Berlin/Der Regierende Bürgermeister von Berlin - Senatskanzlei - Kulturelle Angelegenheiten und vom Fonds Darstellende Künste e.V./3-jährige Konzeptionsförderung aus Mitteln des Bundes
avec le soutien de Dock 11 / Eden ***** Berlin,

spectacle créé dans sa version allemande en mai 2015 au HAU de Berlin et dans sa version française en novembre 2015 à La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers

en complément

SÉMINAIRE ALAIN BADIOU

LUNDI 9 NOVEMBRE - 20H

L'immanence des vérités (3) : les vérités comme modes d'accès fini à l'infini.

COLLOQUE L'ANTHROPOLOGIE POUR TOUS #2

SAMEDI 14 NOVEMBRE - 10H

L'universel du respect

en partenariat avec le projet Thélème du Lycée Le Corbusier d'Aubervilliers

avec **Hayri Gökşin Özkoray**, historien de l'Empire ottoman ; **Florence Dupont**, latiniste et helléniste ; **Fabien Truong**, **Bernard Lahire**, **Christian Baudelot**, sociologues et **Jean-Loïc Le Quellec**, anthropologue

en pratique

parking du théâtre

en face de La Commune, Parking Vinci.

restaurant

une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

CINÉ-GÔÛTER

DIMANCHE 15 NOVEMBRE - 16H

Les parents assistent au spectacle et retrouvent ensuite les enfants au moment du goûter au bar de La Commune.

Goshu le violoncelliste (63') - à partir de 4 ans

Un film d'animation de Takahata Isao (Japon, 1982)
en partenariat avec le cinéma Le Studio

navettes retour gratuites du mardi au vendredi

arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet
le mercredi

Aubervilliers et alentours

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

